

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 12 (1915)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

Pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. SCHUMACHER, pasteur à
Daillens (Vaud).



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. E. FARRON, à Tavannes.

DOUZIÈME ANNÉE

N° 6

JUIN 1915

CONTROLE DU MIEL

Les comités de sections, les contrôleurs, ainsi que les apiculteurs désirant faire contrôler leur miel sont priés de prendre bonne note des instructions contenues dans le *Bulletin* de juin 1914, page 130, lesquelles sont applicables cette année.

Les diverses rubriques du *Bulletin* de contrôle sont souvent mal comprises par les contrôleurs.

Moment de la récolte. — Indiquer l'époque où le miel a été récolté par les abeilles et non le moment de l'extraction.

Local de magasinage. — S'il est intéressant de savoir que le miel est remisé dans un endroit propre et sec, il est nécessaire aussi d'indiquer le genre de local, s'il est spécial ou affecté à d'autres usages.

Je répète que c'est dans le bulletin de contrôle à la rubrique « observations » et non dans la liste nominative que les contrôleurs indiqueront : miel de hausses, ou : miel extrait dans le corps de ruche. Ne pas omettre d'indiquer si l'apiculteur a pratiqué oui ou non le nourrissement spéculatif au sucre.

Le numéro du bulletin de contrôle, soit de chaque échantillon, doit être porté dans la colonne 1 de la liste nominative; la colonne 2 est remplie par le chef du contrôle.

Les comités de sections sont priés de me demander sans aucun retard les bords échantillons des bulletins de contrôle et listes nominatives qui leur seront nécessaires. Il me serait utile également de connaître les noms et adresses des contrôleurs.

Des exemplaires de règlement pour le contrôle seront envoyés sur demande pour les nouveaux membres.

Le soussigné reste à disposition pour tous renseignements utiles.

Aclens, le 9 mai 1915.

Aug. Chapuisat.

CONCOURS DE RUCHERS

C'est la circonscription Yverdon, Grandson, Payerne, Basse-Broye, Broye et Jorat qui, par tirage au sort, a été désignée cette année pour le concours de ruchers. En conséquence, les membres des sections de Grandson, Basse-Broye, Broye et Jorat qui ont l'intention de concourir sont priés de se faire inscrire au plus tôt auprès de leur président de section. Il est rappelé que pour participer au concours il faut faire partie de la Société romande au moins depuis trois ans.

Les présidents des sections ci-dessus désignées transmettront les inscriptions au soussigné.

L'art. 6 du règlement de concours est ainsi conçu : « Deux membres du Jury, au nombre desquels le président ainsi qu'un suppléant, seront nommés par le Comité de la S. R. A. et le troisième par la ou les sociétés de la région devant concourir. »

Les sections sont donc priées de désigner le troisième membre du Jury.

Aclens, le 17 mai 1915.

Le Président du Jury : *Aug. Chapuisat.*

CONFÉRENCES

Le comité de la Romande rappelle aux sections que des conférences, gratuites, leur sont offertes. Ces conférences sont un des meilleurs moyens d'augmenter le nombre des membres d'une section et de redonner de la vie. Qu'on veuille bien s'adresser à M. Mayor, président, à Novalles (Vaud).

NÉCROLOGIE

Décidément, la mort fauche non seulement sur le front des troupes en guerre, mais aussi parmi nos chers vétérans en apiculture. Après Pierre Billieux, François-Louis L'Epée, dont notre *Bulletin* de mai nous apporte la douloureuse nouvelle de sa mort, voici le « papa Combrement », de Chézard, près Grandcour, qui nous quitte pour un autre monde, peu avant sa 62^{me} année d'apiculture (il avait commencé à 14 ans).

Au printemps de 1914, j'avais le plaisir de faire la connaissance de ce maître en apiculture. Avec quel empressement il reçut ma visite,

quels beaux moments nous passions ensemble, par un dimanche d'avril ensoleillé, au milieu de ses ruches. J'étais empressé de poser des questions auxquelles le maître répondait avec plaisir et avec sûreté et bienveillance. Les traités qu'il mit sous mes yeux et la facilité de trouver dans ses livres des passages ayant trait à notre discussion me prouvaient qu'il était non seulement en possession d'un matériel d'apiculture complet, mais qu'il avait lu et relu ses ouvrages. Le souvenir de cet homme de bien reste gravé dans le cœur quand quand on a eu l'honneur de passer quelques heures en sa compagnie.

Le papa Combremont a été homme de bien et bon chrétien. Honneur à sa mémoire.

C. Bonny.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Quel merveilleux changement depuis notre dernier *Bulletin*. La fin d'avril et le commencement de mai ont opéré des transformations qui ont surpris même de vieux apiculteurs. Les journées chaudes des 26, 27 avril et des premiers jours de mai ont permis des apports de pollen tels qu'on n'en voit pas souvent. La floraison des pissenlits, celle des cerisiers ont été non seulement d'une beauté sans pareille avec leurs tapis d'or et leurs broderies d'argent, mais tout cela a donné un élan incomparable à toutes les colonies pourvues d'une bonne reine. En visitant vos ruches vous aurez constaté, comme moi je pense, qu'il y avait du pollen, du couvain, des œufs, du miel sur le même cadre. Est-ce un signe de désordre ou d'une mauvaise reine ? Non, mais c'est le résultat d'une activité débordante soit de la reine, soit des ouvrières : tout venait à la fois, il fallait emmagasiner, on remettrait de l'ordre plus tard, tel a dû être le raisonnement forcé de nos amies.

Au milieu d'avril, il y avait encore un retard considérable et nous avons dit alors qu'il ne serait probablement pas nécessaire de mettre les hausses avant le mois de juin. Mais les progrès de la nature et des colonies ont été tels que sans doute plusieurs se sont vus dans la douce obligation de faire autrement; le 3 mai, au soir, je mettais les hausses sur quatre colonies qui avaient rempli et « blanchi » même les cadres touchant aux partitions. C'est là, en effet, le signe révélateur du moment où il faut donner de la place à nos travailleuses. En plaçant trop tôt les hausses, on risque de voir les cadres de ruche rester vides de miel et si l'on récolte ainsi plus de miel, on prive aussi les colonies de leur droit, ce qui est, plus encore qu'une injustice, une faute selon le mot célèbre de Talleyrand.

En agrandissant le volume de votre ruche, n'oubliez pas que, s'il survient des jours plus froids, il sera plus difficile à vos abeilles de maintenir la chaleur nécessaire. Donc laissez soigneusement les cousins et couvertures. Par les journées chaudes, aérez, par le bas, en ouvrant complètement les entrées et en soulevant vos ruches par des cales.

Je reviens sur la question des essaims. En désirez-vous provenant de vos colonies ? Dans ce cas, retardez naturellement la pose des hausses; cela réussira peut-être. Supposons que l'essaim s'est fixé; n'attendez pas jusqu'au soir pour le recueillir; s'il est mal placé, mettez bravement un voile, il est inutile de faire des fanfaronnades, les abeilles d'un essaim savent encore se servir de leur aiguillon. Ensuite placez l'essaim au frais et, le soir, mettez-le en ruche sur cinq ou six cadres, si votre capture pèse deux à trois kilos; il vaut mieux qu'il soit à l'étroit; il bâtira mieux et plus vite; si vous lui donnez du sirop, le surlendemain déjà vous pourrez ajouter un ou même deux cadres, car les autres seront en bonne partie construits, surtout s'il y a récolte. Pour un essaim secondaire, ayez l'œil encore plus ouvert et donnez-lui un rayon de jeune couvain; cela lui donnera tout de suite du sérieux, à ce jeune écervelé, en en faisant ainsi dès l'abord un père de famille.

Vous ne désirez pas d'essaims ? Alors... vous n'êtes plus débutant et vous n'avez pas besoin de parcourir ces lignes.

En évitation des essaims secondaires, je déplace toujours la souche et mets à sa place l'essaim qui devient ainsi très vite une puissante colonie, capable de faire une récolte après avoir bâti de superbes cadres. Vous trouverez dans le n° 6 de 1913 une explication de la méthode Sträuli, que j'ai pratiquée aussi et qui m'a donné presque toujours le résultat désiré.

Mettez tous vos soins à l'extraction du miel (s'il y a lieu d'en extraire, car nous ne le tenons pas encore). Ne le vendez pas à tout prix. Il est fort probable que la vente n'ira pas très fort aussi longtemps que la guerre dure; les étrangers ne viendront qu'en petit nombre en Suisse; l'économie obligée dans tous les ménages se porte aussi sur le miel. Mais, d'autre part, pour peu que nous fassions une petite récolte, nous devons tous chercher à répandre la consommation du miel dans tous les milieux. Pour cela il ne faut pas tenir les prix trop hauts (ce qui a été forcément le cas ces dernières années); ce sera une bonne action dans tous les sens du mot.

Schumacher.

LA PARTHÉNOGÉNÈSE

Monsieur le Rédacteur du *Bulletin*,

Il serait regrettable de laisser une assertion comme celle de M. Bourgeois, page 58 du *Bulletin*, sans explication.

La reine établit-elle, oui ou non, le sexe des œufs qu'elle pond, par la fécondation de certains œufs au passage dans l'oviduct près de la spermathèque qui est remplie de la liqueur séminale, tandis que d'autres œufs passent sans être fécondés ? La parthénogénèse, découverte par Dzierzon, explique qu'une reine qui n'a pas été fécondée pond des œufs se développant seulement en faux-bourçons. Elle explique qu'une reine fécondée, si elle est bien portante, pondra des œufs se développant en faux-bourçons dans les cellules à faux-bourçons et des œufs de femelle capables de se développer en ouvrières ou en reines dans les autres cellules. La parthénogénèse est aujourd'hui trop bien établie pour qu'on doive laisser subsister des doutes quand on peut expliquer les faits qui donnent lieu à ces doutes.

M. Dadant père avait remarqué il y a très longtemps qu'il arrive quelquefois que des bourçons sont élevés dans des alvéoles environnant une alvéole de reine. M. Bourgeois en conclut que les abeilles changent le sexe de quelques œufs en changeant la nourriture et la forme des cellules. Une surveillance active d'une ruche d'observation orpheline dans laquelle cet incident se produisit fit découvrir à mon père qu'une abeille ouvrière pondeuse prenait la liberté de remplir les quelques cellules en question de ses propres œufs, probablement par une espèce de sollicitude exagérée, doublée de sa capacité de ponte plus développée que celle de ses congénères. Barbo et Clérici, ainsi que Girard et d'autres savants ont démontré clairement que la capacité de certaines ouvrières pondeuses pour la production d'œufs est plus ou moins développée, selon les circonstances. On a attribué ce développement à une nourriture plus riche ou plus abondamment fournie accidentellement aux larves dont ces ouvrières sont écloses.

Il arrive quelquefois, dans une ruche privée de reine, que les abeilles essaient d'élever une jeune reine, d'un œuf mal fécondé, soit pondu par la reine enlevée soit par une de ces ouvrières pondeuses. La larve de mâle ainsi placée dans des conditions anormales meurt avant de passer à l'état d'insecte ailé. Au paragraphe 136 de l'édition anglaise de *L'Abeille et la Ruche*, M. Langstroth raconte un fait de ce genre. Il attribue la mort du faux-bourçon ainsi traité à la nour-

riture trop riche pour lui. De plus, j'ai sous les yeux en ce moment un manuscrit de ce même auteur si connu, à la date du 12 août 1864, disant : « C'est une chose très commune pour les ouvrières de donner à une larve de mâle le traitement de reine. » Ce ne sont cependant pas des incidents sans valeur pratique.

Une ruche bourdonneuse a presque toujours un certain nombre d'ouvrières pondeuses. J'ai eu l'occasion de voir, moi-même, dans une ruche d'observation depuis longtemps privée de reine, plus d'une douzaine d'abeilles ouvrières pondant en même temps. Les œufs ainsi pondus sont presque toujours placés d'une façon très irrégulière. On en trouve quelquefois jusqu'à cinq ou six, et même plus, dans une seule cellule, tandis que peut-être les cellules avoisinantes n'en contiennent qu'un ou sont vides. De là l'apparence bizarre du couvain d'une ruche bourdonneuse. Ces œufs éclosent en bourdons aussi bien que ceux pondus par des reines bourdonneuses.

Il arrive aussi qu'une ouvrière pondeuse, qui s'est crue dans la nécessité de pondre après la perte de la reine, cessera cette ponte de quelques œufs seulement quand la ruche se trouve pourvue d'alvéoles de reines, puis la reprendra bientôt si ces alvéoles sont, soit enlevés, soit détruits par accident. Après un certain temps d'orphelinat ces abeilles pondeuses deviennent si habituées à la ponte qu'elles ne cessent plus de déposer des œufs, même après l'introduction d'une cellule operculée. La ruche devient alors désespérément bourdonneuse. Cette ponte par des abeilles ouvrières est beaucoup plus développée chez certaines races, surtout chez les races qui essaient beaucoup, comme les Chypriotes.

Il y a une autre raison de l'existence occasionnelle de larves de faux-bourdons aux environs des cellules de reines. C'est que souvent de grandes cellules se trouvent sur le bord du rayon dans les endroits les plus propices à l'élargissement des cellules pour l'élevage des reines. Très souvent et tout naturellement la reine a pondu des œufs de bourdons dans ces cellules plus grandes, comme l'apiculteur peut d'ailleurs s'en assurer en examinant des rayons bien remplis de couvain au moment de la grande ponte.

Il n'y a point de doute que les abeilles privées de reine cherchent à élever des faux-bourdons aussi bien que des reines. La preuve en est dans le fait qu'une colonie orpheline ne bâtit que des rayons de mâles si on lui donne de l'espace non garni de rayons. Mais ceci ne dit rien contre la parthénogénèse. Les centaines d'éleveurs américains et italiens, qui produisent des milliers de reines chaque année et font de cet élevage une occupation constante et lucrative, sont tous convaincus que la parthénogénèse a passé la période spéculative pour être reconnue comme un fait positif.

Une ruche d'observation d'un seul rayon ou de deux rayons superposés devrait être établie dans chaque rucher et souvent examinée en la faisant servir à l'élevage des reines. Le calme des abeilles italiennes les rend plus propices à cet usage que les abeilles communes. Certaines carnioliennes cependant ont autant de tranquillité que les italiennes et peut-être donneront plus d'incidents à remarquer à cause de leur excessive tendance à l'élevage de cellules royales.

Si quelque apiculteur doute qu'une reine qui n'a pas pu être fécondée dans les trois semaines (plus ou moins) qui suivent sa naissance, devienne bourdonneuse tout en étant très prolifique, qu'il enlève la reine d'une ruche très forte, très tard dans la saison, après avoir nourri légèrement pour assurer la ponte de quelques œufs, quand les faux-bourçons ont entièrement disparu. La nouvelle reine, éclosant au commencement des froids, restera forcément à la ruche et son rut sera passé bien avant le printemps. Elle se mettra alors à pondre comme les reines des ruches voisines, mais elle ne produira que des faux-bourçons.

En 1872 ou 1873 cela nous arriva avec sept ruches d'abeilles italiennes de premier choix. Un apiculteur enthousiaste, avec de l'or en poche, nous acheta ces reines au mois d'octobre, à un prix si rémunérateur que nous ne pûmes résister à la tentation, quoique ces sept ruches fussent parmi celles qui nous avaient fourni la meilleure récolte. Nous avions encore quelques faux-bourçons dans des ruches orphelines, c'est ce qui nous décida à tenter l'aventure. Mais pas une de ces ruches ne produisit d'abeilles ouvrières le printemps suivant. En revanche nous nous trouvions avec de véritables essaims de mâles, ce qui nous permit d'élever force reines de très bonne heure, en pouvant compter sur de bons accouplements. A quelque chose malheur est bon. Mais il fallut renforcer les ruches bourdonneuses avec du couvain d'ouvrières dès les premiers beaux jours et supprimer les reines bourdonneuses. Je n'avais alors que 21 ou 22 ans, mais je n'ai pas oublié cette leçon.

C.-P. Dadant.

CORRESPONDANCE

Chêne-Bourg, le 14 avril 1915.

Monsieur Schumacher, rédacteur,

Daillens.

Dans le *Bulletin* d'avril, vous dites que plusieurs questions sont encore à résoudre et vous citez quelques-unes de celles-ci. J'en choisis

**

une, soit celle de la fécondation des œufs; mais je vous dirai de suite que je n'ai pas la prétention d'apporter une solution à ce problème.

J'ai derrière moi plus de vingt années de pratique et je veux vous faire part de ce que j'ai pu observer à ce sujet, sachant que de la discussion jaillit la lumière.

Cinq jours après sa naissance, au plus tôt, la mère sort à la rencontre d'un mâle et commence sa ponte, si les conditions sont favorables, trois jours après ses noces. Quelquefois les premiers œufs pondus ne donnent naissance qu'à des mâles, bien que ceux-ci (les œufs) soient déposés dans de petites cellules. J'attribue cette anomalie à la taille de la mère, car je suis persuadé que le volume de l'abdomen ainsi que le diamètre de la cellule jouent un grand rôle dans la fécondation de l'œuf et que normalement la mère pond des œufs fécondés dans les petites cellules et des œufs non fécondés dans les grandes.

A l'appui de ce que j'avance je citerai les faits suivants :

En 1912, je reçus directement de l'île de Chypre une mère fécondée que j'introduisis dans une ruche. Les premiers œufs, quoique pondus dans de petites cellules, ne donnèrent que des mâles; plus tard, lorsque la ponte prit une certaine extension et que l'abdomen de la mère se fût bien distendu par les œufs, la ponte redevint normale et les œufs déposés dans de petites cellules donnèrent des ouvrières et ceux pondus dans de grandes cellules des mâles. Le printemps suivant, soit en 1913, les mêmes faits se reproduisirent. Première couvée, rien que des mâles; plus tard, des ouvrières et des mâles.

Les mères chypriotes sont très petites, plus petites que nos communes et je crois que nos alvéoles d'ouvrières sont trop grandes pour elles, car un rayon construit naturellement par des abeilles de cette race asiatique présentait des cellules plus petites. La chose était même visible à l'œil nu.

Afin de savoir si cette ponte anormale constituait un cas isolé, j'élevai quatre filles de ma chypriote pure race. Ces rejetons firent comme leur mère.

A ce que j'avance on pourra dire que des œufs sont même pondus quand la cellule n'est pas complètement terminée et que pourtant ils donnent naissance à des ouvrières. Je suis parfaitement d'accord avec cette objection, mais je n'ai jamais vu des œufs sur des feuilles gaufrées non ébauchées et j'affirme que la mère ne commence sa ponte que quand la cellule a une certaine profondeur et que cette profondeur ainsi que le diamètre de la cellule sont suffisants pour exercer une influence sur l'œuf, c'est-à-dire que celui-ci sera fécondé ou non, suivant qu'il aura été déposé dans une grande ou une petite cellule.

Il y a quelques années, afin d'être définitivement fixé, je donnai à

un essaim pour toute bâtisse que des rayons à mâles, et je ne fus pas peu surpris de voir les abeilles réduire l'entrée des cellules et la mère pondre régulièrement des œufs qui donnèrent naissance à des ouvrières.

Autre constatation : Lorsqu'une ruche se dispose à essaimer, les abeilles élaborent des alvéoles royaux, mais ont bien soin d'en réduire l'entrée pour que la mère puisse féconder ses œufs. Une fois l'œuf pondu, nos amies élargissent l'entrée de la cellule et continuent leur œuvre.

Il s'est élevé, il y a quelque temps de cela, une polémique entre certains apiculteurs. D'aucuns prétendaient que lorsque la mère pondait dans une petite cellule, il s'exerçait une pression sur l'abdomen et que cette pression forçait quelques spermatozoaires à sortir pour féconder l'œuf. D'autres affirmaient que l'œuf était fécondé ou non suivant que la mère écartait plus ou moins les pattes pendant la ponte.

La première de ces hypothèses me paraît de beaucoup la plus logique, car mes observations la confirment en partie. Toutefois je n'irai pas jusqu'à dire que cette pression soit la cause déterminante, mais je répéterai que la profondeur ainsi que le diamètre de la cellule jouent le rôle principal.

Quant à la deuxième hypothèse, elle peut être écartée d'emblée. Les pattes de tous les hyménoptères sont fixées au thorax et je ne vois pas quelle influence elles peuvent avoir sur l'abdomen qui contient tous les principes de vie. En outre, j'ai souvent vu des mères avec une ou même deux pattes paralysées et cette infirmité n'avait pas l'air de leur porter préjudice. Cette paralysie de membres provient presque toujours d'une piqûre reçue d'une abeille ou d'une rivale.

M. B., dans le *Bulletin* de mars, dit :

1° Qu'une forte colonie bien entraînée à l'élevage des mâles a une tendance à élever des bourdons sur le jeune couvain qu'on lui présentera;

2° Qu'un fort groupe de vieilles abeilles butineuses démerées et pourvues de couvain élèveront des mères, puis auront une tendance à élever des mâles sur le jeune couvain d'ouvrières qu'on leur présentera.

M. B., si je ne me trompe pas, a fait de l'apiculture en Tunisie; il habite actuellement dans les Pyrénées-Orientales (France). Les abeilles des pays méridionaux ont des mœurs un peu différentes des nôtres. Chez nous, pour qu'une colonie devienne bourdonneuse, il faut qu'elle ait été orpheline pendant un certain temps, tandis que les abeilles des pays chauds ne mettent pas huit jours avant de pondre. Ces pondeuses n'ont pas l'air de nuire à la ruche, car l'élevage des cellules mater-

nelles continue normalement pendant leur activité et dès que la jeune mère commence la ponte elles disparaissent.

Ce qui a pu induire M. B. en erreur, c'est que ses abeilles auront pondu sur les rayons de couvain qu'il leur aura donnés.

Chez mes chypriotes, j'ai vu des œufs d'ouvrières pondeuses sur tous les rayons et je crois qu'elles ne doivent pas faire de distinction entre leurs propres cadres et ceux qu'on leur donne. Je ne fais pas ces citations à la légère, mais ceci est le fruit de plusieurs années d'observation.

Si vous croyez que ces lignes peuvent intéresser les lecteurs, vous m'obligeriez en les faisant publier dans votre journal.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, mes salutations sincères.

L. Marguerat.

UNE OPÉRATION PENDANT LA NUIT

Mon vénérable ami B. a été pendant quinze ans mon associé pour l'exploitation d'un petit rucher placé dans un de nos beaux vallons à cinq kilomètres de chez moi. Notre association ne reposait pas sur un de ces chiffons de papier qui ne lient ni les individus ni les nations, mais sur une simple convention verbale et elle n'a pourtant jamais donné lieu à la moindre contestation. D'après notre arrangement, les gros travaux, tels que la revue du printemps, la récolte et la mise en hivernage incombait à votre serviteur, tandis que mon compagnon, vaillant octogénaire, tout en m'aidant dans les moments importants, était chargé, dans le courant des événements ordinaires, de la surveillance générale.

La saison de 1909 avait bien commencé, le début justifiait les espérances les plus téméraires, nous nous trouvions encore à l'âge d'or où l'on faisait une récolte chaque année, les hausses sur les ruches étaient bien garnies, la fièvre d'essaimage ne tourmentait pas nos sages avettes dans les grandes ruches Dadant-type treize cadres, le nectar commençait à couler plus lentement, quand je caressai l'espoir d'aller me reposer dans les Alpes avant d'entreprendre l'extraction du miel. J'avais pris toutes mes dispositions, payé les billets de chemin de fer, retenu trois places dans la diligence, avisé le maître de pension de l'heure de notre arrivée, quand, la veille de notre départ, mon associé vint me trouver en me disant qu'il fallait donner les deuxièmes hausses à quelques-uns de nos colonies qui faisaient la barbe, faute de place pour loger le miel. Cette bonne nouvelle me réjouit naturellement, chaque apiculteur ressent une douce satisfaction

quand les hausses, qui rendent 25 kg. de miel, sont pleines. Cependant les plaisirs sont souvent de courte durée et pour me ramener dans le monde des réalités, mon ami me pria de monter le jour suivant à notre rucher, lui-même veut bien m'accompagner pour ajouter les hausses nécessaires.

— Impossible, lui dis-je, nous partons demain matin par le train de 5 heures et demie. Je vous demande de faire cette opération seul.

— Mais je ne puis, je n'ai pas vos forces; comment voulez-vous que j'ôte ces lourdes hausses ? Il vous faut venir avec moi.

J'avais beau expliquer que le procédé que nous avions adopté jusqu'à maintenant était le plus expéditif, mais qu'il y en avait d'autres par lesquels un homme faible pourrait parfaitement intercaler une hausse. Mon ami, qui est certainement l'homme le plus obligeant que je connaisse, resta inflexible, ne pouvant, n'osant risquer seul l'opération. J'avoue encore aujourd'hui que j'eus alors un moment de dépit; je vis le bleu Léman, l'entrée du Valais, les cimes étincelantes des Alpes disparaître, s'évanouir dans un vilain chaos. Un silence pénible planait sur les deux associés.

— Puisque vous ne vous sentez pas capable de donner ces hausses, dis-je d'une voix qui cachait mal mon chagrin et la résolution que je venais de prendre, nous monterons cette nuit, le jour commence à poindre de bonne heure et aux premières clartés nous mettrons les hausses.

— Adopté.

— Bien, demain matin à deux heures ou même plus tôt, vous me trouverez au pied du sentier des noyers et à trois heures nous serons au rucher pour faire notre besogne.

Ainsi dit, ainsi fait. Le lendemain, les cloches de la ville sonnaient une heure trois quarts lorsque deux apiculteurs sortant de l'ombre de quelques noyers séculaires se souhaitent le bonjour et grimpent le sentier rocailleux; leurs pas résonnent dans la solitude d'une nuit idéalement belle, des senteurs suaves flottent dans l'atmosphère, les premiers foins embaument l'air. Bientôt la forêt nous enveloppe. Qui eut dit que ces deux hommes qui avancent rapidement dans le profond silence des bois vont chicaner les abeilles avant l'aube ? Nous traversons le village de V., endormi, et nous nous rendons au rucher, vieille construction qui mériterait d'avoir un jour son historiographe. Les abeilles nous reçoivent avec un murmure de contentement, elles chantent l'abondance, la richesse, car la journée précédente avait été bonne. Pendant que mon ami ouvre la porte, je passe devant les entrées; en effet, plusieurs colonies faisaient la barbe, notre intervention était urgente. En quelques instants quatre hausses vides furent ali-

gnées au fond du rucher, un vigoureux coup de levier décolla une hausse après l'autre, les soulever et intercaler les boîtes de surplus fut l'affaire d'un quart d'heure. Les abeilles, surprises à trois heures du matin, se montrèrent très dociles, le soufflet que nous avions allumé par précaution ne fonctionna pas même et le jour naissant nous prêta suffisamment son concours. Nous rentrâmes contents; chemin faisant nous rencontrâmes les premiers paysans allant aux champs; la ville de Neuchâtel et le plateau suisse sommeillaient encore sous une légère brume; l'aurore écartait à peine les voiles de la nuit quand nous nous quittâmes.

Mon voyage s'accomplit le même jour dans des conditions très favorables et les bonnes abeilles ont profité de mon absence pour remplir les hausses.

Monsieur le Rédacteur, quelque jeune apiculteur vous demandera peut-être un jour quel est le moment de la journée le plus propice pour visiter les ruches. Je compte sur votre grande discrétion; vous ne lui direz pas que deux vieillards, que leur grand âge devait rendre sages et circonspects, ont commis la folie d'ajouter des hausses à trois heures du matin. Que voulez-vous ? « Nécessité ne connaît pas de lois. » Vous donnerez à ce novice curieux les conseils que l'anecdote ci-dessus ne me permet pas de formuler, mais que vous dictera votre vaste expérience.

J. Keller.

PROPOS SUR LA LOQUE

Il y a une douzaine d'années j'ai payé, comme tant d'autres, mon tribut à cette terrible maladie des abeilles.

Je vais d'abord relater mes déboires à ce sujet et dire comment j'ai réussi à m'en débarrasser, ensuite je tâcherai d'en tirer des conclusions.

Celui qui a eu la loque dans son rucher s'en souvient toujours et la craint à l'égal de la peste.

Cette crainte salutaire est justifiée si l'on songe qu'une seule goutte de miel peut contenir des millions de bacilles qui se propagent avec une rapidité fantastique, que ces bacilles résistent à un gel prolongé de 35° C. au-dessous de zéro (*L'Abeille et la Ruche*, p. 522) et peut-être à davantage et que, enfin, d'après ma propre expérience et celle d'un collègue, la cuisson même ne les détruit pas.

Avant de mettre les hausses je fais chaque année une visite complète de mes ruches afin de m'assurer de leur état; en faisant cette visite en mai 1900 je découvre deux ruches atteintes de la loque, pas

gravement d'ailleurs, quelques cellules par-ci par-là. Je commençai immédiatement le traitement à l'acide formique.

L'automne venu je mets à part le miel de ces ruches; elles paraissaient guéries mais je ne m'y fiaais pas, en quoi j'avais raison, car le printemps suivant, malgré un drogage continu, la maladie réapparaissait.

Ayant lu dans je ne sais plus quel bouquin qu'il fallait faire bouillir le miel dont on n'était pas sûr, afin de tuer les microbes de la loque, je mis le miel de mes deux ruches loqueuses dans une chaudière, j'y ajoutai du sucre et de l'eau et fis cuire le tout un certain temps, combien, je ne puis préciser exactement, mais certainement une demi-heure. Quand ce sirop fut refroidi j'y ajoutai de l'acide formique et l'administrai sans crainte à une dizaine de colonies.

Le résultat fut foudroyant : quelques jours après toutes les ruches qui reçurent de ce sirop étaient loqueuses et en plein, tandis que le reste du rucher restait indemne.

Aux grands maux les grands remèdes. Ne voulant pas détruire ces ruches, je les transportai à Saint-Cergue, où il n'y avait pas d'abeilles à cette époque, et les traitai par la méthode canadienne, c'est-à-dire par la faim; en plus je les soumis au traitement à l'acide formique.

Je donnerai peut-être dans un autre *Bulletin* les détails de cette opération, mais aujourd'hui cela m'entraînerait trop loin; qu'il suffise au lecteur de savoir que je réussis à guérir toutes mes ruches malades; mais quel travail ! le jeu, comme on dit, n'en valait pas la chandelle.

Tous les auteurs qui se sont occupés de la loque s'accordent à dire que le miel est le principal sinon le seul agent de transmission de cette maladie, et certes je n'engage pas M. Berger à renouveler l'expérience involontaire relatée dans le *Bulletin* de mars, les ruches du voisinage pourraient bien ne pas s'en tirer à si bon compte.

Dans son livre *Ma méthode d'apiculture*, p. 91, M. Peter's indique la manière de procéder pour stériliser le miel provenant de ruches loqueuses : « Le miel sera mis à bouillir de façon à être parfaitement antiseptisé. Pour ce faire on l'additionnera de son demi poids d'eau et on le fera bouillir au bain-marie à gros bouillons jusqu'à ce que l'ensemble du mélange soit réduit d'un tiers, c'est-à-dire jusqu'à ce que le mélange soit revenu à la quantité et à la densité premières. »

Je reconnais que je n'ai pas pratiqué ainsi lors de ma mésaventure, mais je doute fortement que la méthode ci-dessus soit efficace pour tuer les microbes et spores de la loque. S'ils résistent à une demi-heure de cuisson, rien ne me prouve qu'ils ne résisteront pas à davantage.

Par la méthode canadienne combinée avec le traitement à l'acide formique on arrive très bien à guérir une ruche même gravement atteinte, surtout si l'on prend soin de changer la reine, mais il peut arriver aussi qu'on échoue ou qu'une pillarde se glisse dans votre ruche en traitement et transmette la maladie à une autre ou même encore que l'apiculteur commette une imprudence.

Il est vraiment trop dangereux de courir ces risques et si le lecteur veut connaître le fond de ma pensée je dirai avec beaucoup d'autres que vouloir soigner une ruche loqueuse, même si elle est forte, c'est perdre son temps et son argent et que ce ne doit être tenté qu'à titre d'essai.

Maintenant, pour se conformer à la loi sur la loque, l'apiculteur doit déclarer immédiatement toute ruche malade, aussi plus question d'expérience, car je suppose que les inspecteurs brûlent plutôt qu'ils ne droguent, en quoi on ne peut que leur donner raison. C'est le moyen le plus radical et, tout bien comparé, le plus économique pour nous débarrasser de ce fléau.

C. Auberson.

SUR L'INTRODUCTION DES REINES

Il est bien des méthodes différentes d'introduction des reines, plus ou moins bonnes et compliquées. M. E. Ruffy, à Delémont, apiculteur très compétent, surtout en matière d'élevage et d'introduction des mères-abeilles, nous a renseigné maintes fois sur ces choses-là, et j'en ai tiré mon profit avec pleine réussite. De mon côté, imitant nos maîtres d'apiculture, je me suis fait un plaisir, si ce n'est pas une petite passion, de faire des essais et des expériences. Une introduction d'une manière a-t-elle réussi parfaitement, on en est satisfait, mais il faut se demander le pourquoi de la réussite. De cette manière, on acquiert des connaissances qui ne sont pas à dédaigner. Je ne veux pas décrire tous mes essais relatifs à l'introduction de ces petites majestés, car cela me mènerait tout à fait trop loin, je me bornerai à décrire ma dernière méthode qui a réussi parfaitement pour tous les cas. Pour la réussite il faut que la ruche soit orpheline depuis un jour au moins, qu'elle ait un certain nombre de *jeunes* abeilles (quelques centaines). Une ruche qui n'a que de vieilles abeilles n'acceptera *jamaïs* une mère, même avec les meilleurs moyens. J'ai fait venir plusieurs reines, j'avais les plus grandes craintes de les voir périr pendant ou après l'introduction. Alors j'employais un moyen qui était basé sur le fait que les vieilles abeilles sont toujours irascibles et acceptent difficilement une étrangère. Je prenais une

caissette à essaims et j'ouvrais la ruche orpheline ou rendue orpheline par l'enlèvement d'une mauvaise reine, j'enlevais deux à trois cadres du milieu portant surtout de jeunes abeilles et quelquefois du couvain. Je portais cette caissette dans un lieu sombre, le trou de vol ouvert. Toutes les vieilles abeilles s'en allaient et il ne restait plus que les jeunes. Une heure plus tard je mettais un bouchon de cire avec miel ou cire à la place d'un des bouchons habituels de la cage contenant la mère, et je plaçais la cage sur les cadres; afin je couvrais le tout pendant quelques heures. Quand il n'y a plus guère d'animation au rucher, vers le soir, on emporte la caissette et on met ces cadres à leur place, toujours au milieu des autres. Cette méthode m'a toujours réussi.

Maintenant je fais plus simplement et je réussis parfaitement. Quand ma ruche orpheline est dans de bonnes conditions, et pour cela il faut lui donner du couvain operculé ou prêt à éclore, quelques jours auparavant, si la ruche n'en a pas. Ensuite je mets la reine à introduire dans une cage fermée avec deux bouchons, sans compagne et sans nourriture. Je place le tout sur les planchettes d'une bonne colonie, je couvre un peu pour maintenir une douce chaleur et laisser un peu d'air à la reine. Une heure et quart, ou même une heure et demie après, on ôte à la ruche sans mère une partie des rayons avec les abeilles, jusqu'à ce qu'on soit au cadre où il devrait y avoir du couvain si elle était en bon état, alors on prend la cage avec son contenu, on ôte le bouchon qui est le plus proche de la reine et l'on tient sa cage ouverte, le bout ouvert toujours en haut, car autrement elle sort difficilement. Il faut appuyer avec la cage obliquement contre le rayon, au milieu des abeilles. Aussitôt la reine monte doucement, arrive sur le rayon et s'empresse de chercher de la nourriture dans les cellules proches du bout de la cage; si elle n'en trouve pas, les jeunes abeilles lui en donnent avec leur langue. Elles se mettent plusieurs pour la nourrir; pendant ce temps d'autres la caressent et lui font escorte. Alors il ne faut pas tarder de mettre tout en ordre et de fermer la ruche. Il ne faut jamais introduire une mère quand des pillardes peuvent entrer pendant l'opération. De cette manière vous êtes sûr de faire une introduction rapide et réussie. La plus fréquente des causes d'insuccès, c'est la peur que la reine a au moment où elle est libérée. Elle se met à courir de rayon en rayon et elle est tout de suite environnée d'abeilles qui la retiennent furieusement et finit généralement par périr étouffée ou épuisée.

J'en ai introduit plusieurs chez des apiculteurs des localités voisines; elles ont toutes été acceptées et actuellement je n'emploie que ce moyen.

C. Mossu.

A PROPOS D'ESSAIMS

A propos d'essaims, je voudrais dire deux mots du procédé Sträuli préconisé dans le *Bulletin* pour la prévention des essaims secondaires.

Je l'ai appliqué en 1913 avec succès sur deux colonies en y apportant une petite modification. Au lieu de retirer les deux cadres des bords, je prélève deux cadres de couvain avec toutes les abeilles qui les recouvrent en ayant soin d'en choisir un avec cellules de reine. Je place ces deux cadres dans une ruchette, ce qui me donnera un nucléus que je pourrai toujours renforcer plus tard. Au centre du couvain restant dans la souche, je glisse mes deux feuilles de cire gaufrée et je remets l'essaim primaire en me servant du zinc perforé afin de capturer la reine que je puis aussi utiliser.

Je n'ai pas eu d'essaims secondaires de ces deux colonies qui sont restées très fortes; j'ai rajeuni de deux cadres chaque ruche et j'ai cependant augmenté mon rucher de deux colonies avec les deux essaims artificiels constitués.

Maintenant, une question : Y a-t-il un danger à scinder le nid à couvain, comme un vieil apiculteur me le faisait remarquer? J'aimerais entendre la voix des apiculteurs plus avisés que moi.

Col des Roches.

Eugène Maire.

LES EFFETS DU 10 MAI 1914. — UN ESSAIM MONSTRE

En cet instant de calme provoqué par la saison d'hiver c'est le moment de revoir son journal apicole de 1914. Veuillez me permettre de vous donner quelques impressions très caractéristiques de cette campagne mémorable.

C'est aux environs de Pâques qu'a commencé la vie normale de nos abeilles et, pour la première fois, le 14 avril, j'ai ajouté à chaque ruche une feuille gaufrée à bâtir. Le temps était superbe, la végétation luxuriante et en quelques jours les abeilles construisaient des cadres avec une régularité particulièrement remarquable; en trois ou quatre jours ceux-ci étaient remplis de pollen et de miel de cerisier; la ponte allait de pair; vers le 23 avril le temps se couvrit comme pour de l'orage, la température était lourde et chaude, faisait sortir à pleins bord le nectar des arbres en fleurs; aussi les abeilles en profitèrent-elles si bien qu'en vingt-quatre heures il y eut un bel apport de miel. Malheureusement ce temps ne devait pas durer; la pluie vint tout gâter

et le dimanche 10 mai au matin nous avons la surprise de voir la campagne recouverte de son manteau d'hermine, d'une épaisseur à compromettre la récolte des fruits et des champs; le soir même le ciel se dépouilla de ses nuages et devint d'une pureté menaçante avec toute sa décoration d'étoiles brillantes; le lendemain matin toutes nos espérances étaient anéanties par le gel; la sève des arbres avait été refoulée dans les radicelles, et quand le beau s'est remis de la partie la plus grande partie des arbres eut des branches qui commencèrent à flétrir, puis à sécher. Les journaux ont prétendu à une maladie, mais moi j'en ai conclu à un accident; car la végétation, qui avait été on ne peut plus à son maximum, n'a pas pu reprendre sa marche précédente à son retour et c'est ce qui a fait que les branches les plus vivaces ont été les plus atteintes.

De tout cela le rucher a eu à souffrir; je me suis trouvé avec mon rucher à moitié orphelin; les ruches qui avaient leur mère ont fait une hécatombe de larves telle que le trou de vol en était obstrué.

Vers le 20 mai je fis une visite générale; j'ai trouvé la plupart de mes ruches orphelines se préparant à remplacer leur mère. J'ai profité de prélever des cellules de reines à des souches qui étaient très fortes. Or voici ce qui est arrivé à une ruche : celle-ci étant très forte m'avait construit cinq beaux rayons; j'ai trouvé dans cette ruche cinq belles cellules royales; j'en prélève trois; deux ou trois jours après un essaim en sortait pour y rentrer peu après; donc j'étais tranquille au sujet de cette ruche; mais dix jours après elle me donnait un second essaim qui pesait 4 kg. ! Surpris de tout cela, puisque je n'avais laissé que deux cellules (la deuxième devant avoir été détruite par le premier essaim qui en était rentré) j'en ai conclu que la deuxième avait pu naître et que la première avait dû sortir, chassée par la dernière. Après toutes ces réflexions, je réintroduisis mon bel essaim, mais le surlendemain il en ressortait à nouveau ! Me trouvant au rucher à ce moment-là, je crois n'avoir jamais vu quelque chose de plus impressionnant, de plus grandiose que cette sortie d'essaim; le trou de vol était ouvert dans toute sa longueur; les abeilles en sortaient comme un torrent de lave et dans la précipitation il en était tombé au moins dix centimètres d'épaisseur devant la ruche. Après avoir laissé l'essaim se poser, je le ramassai et après je me mis à visiter à nouveau la souche; là un curieux spectacle s'offrit à mes yeux : je trouvai sur trois rayons plus de vingt cellules royales sur chaque rayon et dans ce moment même je vis courir et voltiger toutes ces reines qui éclosaient comme par enchantement; j'en tuai dix, vingt, trente, et j'en trouvais toujours; la construction de ces cellules royales était une vraie architecture formant six colliers de cellules toutes plus

belles les unes que les autres; j'en ai compté environ quatre-vingt-dix. Je vis que je ne trouverais pas le moyen de détruire toutes ces reines; je remis le tout en place après avoir au préalable pris deux ou trois reines pour nucléus, je mis mon bel essaim dans une ruche neuve en lui donnant la hausse; le lendemain il me sortait un nouvel essaim que je réintroduisis dans sa souche et le lendemain la planchette de vol était recouverte de cadavres de reines. Tout était rentré dans l'ordre après le massacre des reines.

La Providence a voulu que je rencontre dans ma vie apicole un spectacle qui nous montre que nous ne sommes pas toujours les maîtres dans la partie apicole.

Heyraud.

NOUVELLES

Une colonie avec deux reines. — Depuis longtemps déjà j'avais promis à M. Gubler de lui mettre par écrit l'histoire d'une colonie à deux reines. Aujourd'hui je remplis ma promesse. En août dernier, l'un des beaux jours après la mobilisation, j'eus l'idée de visiter une colonie italienne, logée dans le compartiment gauche d'une ruche jumelle. Je savais que la reine avait dû être changée le mois précédent. Ayant enlevé la hausse vide, je fus étonné de constater que les deux cadres les plus rapprochés de la cloison centrale étaient entièrement dégarnis d'abeilles. J'enlevai ces deux cadres (la colonie était du reste forte) et rapprochai les autres de la cloison. Au troisième rayon, je trouvai une magnifique reine avec toutes les apparences de la jeunesse. Continuant le transfert des cadres, je ne fus pas peu étonné de trouver une seconde reine trois rayons plus loin. Surpris que la première ait pu passer si rapidement à une telle distance, j'enlevai le cadre sur lequel je l'avais vue d'abord. Qu'est-ce que je vis ? J'avais en mains deux beaux rayons de couvain, possédant chacun une reine me paraissant absolument semblable à l'autre. Je refermai la ruche; puis, ayant réfléchi, je me décidai de profiter de cette seconde reine pour faire un essaim. Une heure à peine plus tard, je retournai voir mes deux majestés. Je les trouvai cette fois sur le même rayon, l'une d'un côté, l'autre de l'autre. Le partage fut vite fait. Une ruchette reçut une partie de la population avec une reine et fut portée plus loin. Cet essaim s'affaiblit beaucoup par suite du retour de nombreuses abeilles à la ruche mère. Le surlendemain j'allai voir de nouveau. Les deux colonies avaient des œufs du jour et de la veille. Il n'y avait eu nulle part interruption de ponte. En ce moment la ruche mère est magni-

fique. L'essaim avait du couvain operculé en mars. Maintenant tous ces cadres occupés ont du couvain bien compact.

Mort subite d'une abeille. — C'était en janvier dernier, le soir d'une sortie assez générale. En ces jours de sortie, on aime aller jeter un coup d'œil autour d'un rucher. En passant devant une ruche exposée au soleil couchant, je vis une abeille sortir subitement et monter très rapidement et verticalement au-dessus du trou de vol l'espace de quinze à vingt centimètres. Tout à coup elle s'arrêta et retomba. Cela n'avait pas duré deux secondes. J'allai voir tout près : l'abeille était sur la planchette, morte ! Embolie ou rupture d'anévrisme ? L'une ou l'autre, mais foudroyante.

J. Colliard.

EN LISANT...

J'ai beaucoup lu cet hiver 1914-1915 et j'ai pris quelques notes selon les conseils qui m'ont été donnés. Il y a des erreurs dans les meilleurs livres. Voici :

Les ruches suisses, lisons-nous dans le volume de M. Girard, ont des dimensions de douze à quinze litres et par là, naturellement, dans un espace aussi restreint, elles sont très portées à l'essaimage.

Serait-il permis de demander où M. Girard a vu fonctionner de telles ruches à capacité si restreinte ? L'auteur a-t-il pris des caisses à essaims, ruchettes d'observation ou de transvasement, ou encore des nucléus pour des ruches normales ? J'ai jaugé, pour m'éclairer, ce que l'on employait autrefois, dans l'époque fixiste, les anciennes ruches-caisses, ou les troncs d'arbres évidés, avec un fond plat formé d'une planche. Je n'ai pas pu constater, dans aucun de ces anciens modèles de ruches, une capacité moindre de vingt-cinq à trente litres, donc plus du double du chiffre cité par cet auteur. La moyenne générale de capacité est cinquante litres, quelques-uns arrivent même à soixante litres. L'extraction se faisait alternativement par l'un ou par l'autre bout du tronc évidé. Ces ruches sont certainement les plus anciens types de notre région.

De cette allégation controversée aux suivantes, il n'y a qu'un pas. Oyez plutôt : Aux pages 142-144 du même volume, l'auteur prétend que le champ d'activité des abeilles ne s'étendrait guère au delà de six kilomètres en esplace plane et 400 mètres en élévation. Je crois que c'est une erreur et nous sommes chez nous admirablement placés pour en prouver surabondamment le contraire. Nous pouvons affirmer qu'au fur et à mesure que les différentes récoltes cessent ou diminuent au bas des vallées le rayon d'action contrôlé s'étend alors parfois à

plus de 15 kilomètres de distance horizontale et 800 mètres et plus en élévation. Il n'y a pas d'autre rucher; et aucun ne se transporte; de plus, prévenant une objection, ce ne sont pas d'autres hyménoptères que des abeilles.

Une autre allégation de M. Girard est contestable (pages 292-293), c'est celle qui dit que les abeilles dites italiennes ne seraient pas acclimatables en régions montagneuses. Nous pouvons prétendre que notre Valais est une dite région montagneuse. Or les italiennes, sans contester à notre abeille noire commune sa supériorité de rusticité en haute montagne, les italiennes, dis-je, réussissent aussi fort bien chez nous et je ne suis pas le seul à l'affirmer.

Hérémence (Valais).

J.-Eug. Sierro.

UNE POIGNÉE DE RENSEIGNEMENTS

Miellées favorables à la production des sections. — Le succès des belles et nombreuses sections réside particulièrement dans l'abondance et la qualité de miellée.

Lorsque l'on désire se livrer à la production suivie des sections commerciales, il faut s'établir dans une région très mellifère, à *miel fin et lent à granuler*, où prédominent la vesce d'hiver, le sainfoin et le sulla. Les prairies naturelles, les tilleuls et le cotonnier fournissent encore une miellée favorable aux sections de choix.

Lorsqu'ils sont mellifères, la luzerne, le robinier faux-acacia, l'oranger et le citronnier fournissent des sections super fines de couleur et d'arome.

Un temps froid, des nuits fraîches, avec des miellées faibles et intermittentes ainsi que les miellées foncées d'été et d'automne ne procurent que des sections salies, inachevées, de couleur foncée et d'un placement commercial difficile.

Appréciation des sections. — Les gourmets apprécient les sections : par leur fini, par leur blancheur, par la finesse de leur arôme qui doit être neutre et par la limpidité de leur contenu.

Quoique de deuxième choix, les nectars foncés peuvent donner des sections appréciées de la consommation locale et familiale. Par goût et par habitude, le consommateur local, non averti, donnera presque toujours sa préférence aux sections ordinaires du pays à tout autre provenance même supérieure de qualité. Ainsi les sections de sarrasin sont estimées en Bresse; celles de sapin dans les Vosges et le Jura; celles de lavande en Provence, celles de thym en Tunisie, en Grèce et en Orient; celles d'eucalyptus en Algérie et en Australie; celles de

bruyère dans les Landes et en Ecosse et celles de châtaignier en Ardèche. Certes, ce sont là des produits d'une grande valeur nutritive, mais de qualité secondaire au point de vue commercial.

Comment faire mûrir les sections. — Si on laisse bien mûrir les sections sur la colonie, elles acquièrent un arôme recherché des gourmets et se conservent à l'état liquide une année.

Une section, pour être belle et de première qualité commerciale, doit être édiflée et operculée rapidement, d'un seul trait et ne rester en contact avec les abeilles que douze à quinze jours, autrement elle se défraîchirait. Un temps chaud, des nuits chaudes sont également nécessaires.

Pour ma part, j'arrive à concilier ces deux facteurs opposés par le procédé suivant :

Les sections terminées sont immédiatement récoltées, puis replacées sur le nid à couvain des fortes colonies, mais hors d'atteinte des abeilles.

Moyen infailible d'introduire une mère. — Se munir d'un châssis de toile métallique permettant de cloîtrer entièrement et à l'aise un cadre du modèle adopté dans le rucher.

Choisir un rayon de couvain éclosant — emprunté à une colonie quelconque ou à l'orpheline, sans les abeilles — contenant un peu de miel dont les cellules ont été égratignées.

Ceci fait, placer le rayon de couvain dans le châssis grillagé, y introduire la mère et ses suivantes, si elle a voyagé. Placer le tout, clos, dans la partie centrale du cantonnement de la colonie orpheline.

Au fur et à mesure de leur naissance, les nouvelles abeilles iront se grouper autour de la reine introduite, et, dès qu'il y aura quelques centaines de ces jeunes abeilles, on pourra enlever le châssis emprisonneur et la reine sera adoptée infailliblement s'il n'y a pas dans la colonie ni ouvrières pondeuses, ni cellules maternelles en construction.

Bourgeois.

QUESTION

La fleur du frêne donne-t-elle du nectar? Du miel de frêne, quel goût cela peut-il bien avoir ?

Tous les observateurs sont priés de faire leur réponse ici-même. Nous aimerions beaucoup développer cette rubrique des questions.

BIBLIOTHÈQUE

Nous avons reçu, depuis le dernier numéro, les dons suivants :

M. le Dr Rotschy, Cartigny, 2 francs. — Section de la Broye, 10 fr. — Société fribourgeoise (cotisation prov.) 5 fr. — M. l'abbé Colliard, 1 fr. — M. Ch. Ribordy, député, Riddes, 5. — M. François Jaccaud, moulin de Cugy, sur Lausanne, 1 fr.

Nos plus vifs remerciements aux aimables donateurs.

NOUVELLES DES SECTIONS

Section de l'Orbe.

Dans sa séance générale du 3 mai, la Société de l'Orbe a composé son comité comme suit : MM. Jules Cochet, à Montcherand, président; Charles Besuchet, à Agiez, vice-président; Alfred Tallichet, à Orbe, secrétaire; Rodolphe Huber, à Orbe, caissier; Adrien Matthey, à Montcherand, Alexandre Schauenberg, au Day, et Emile Nicod, à Lignerolle, membres.

La difficulté de composer un comité aussi nombreux a engagé l'assemblée à charger son nouveau comité de la revision de nos statuts.

Les nouvelles des ruchers sont plutôt mauvaises; pertes nombreuses, colonies faibles, ruches orphelines, ce sont les plaintes de beaucoup et rares sont ceux qui sont satisfaits de l'hivernage. Le nourrissage tardif ne serait-il pas pour beaucoup dans les mauvais hivernages ?

A la fin de la séance un tirage au sort d'objets apicoles a fait des heureux. Point de mains vides, il y eut un lot pour chacun.

Besuchet.

Erguel-Prévôté.

Dimanche 25 avril, la section Erguel-Prévôté, groupe des vallées de Tavannes et Moutier, a ouvert ses feux. Elle s'est proposé une visite de ruchers à Roches, charmante localité qui n'avait, jusqu'à ce jour, jamais eu le privilège de recevoir la visite officielle d'apiculteurs.

Disons-le tout de suite, l'accueil fut des plus sympathiques et les connaissances vite faites.

D'ailleurs c'est connu, entre apiculteurs, il suffit d'une poignée de mains pour établir une amitié qui se prolonge bien au delà de la journée qui en fut l'occasion.

Du travail, avouons-le, il y en avait et il en est resté encore. Mais il se fera certainement; de bonnes résolutions ont été prises. La preuve : c'est que tous les propriétaires de ruchers, sans exception, ont manifesté le désir de se joindre à notre association. Bien entendu qu'ils ont été les bienvenus.

Espérons que la journée passée au milieu de ces nouveaux amis commencera pour eux une ère de progrès. La nature ici est prodigue; l'abeille ne se regimbera pas. A l'œuvre, amis de Roches.

F. Klopfenstein.

Basse-Broye.

Dans son assemblée générale du 2 mai, la section de la Basse-Broye a renouvelé partiellement son comité. Le président nouveau est M. Blanchard, directeur des Bains d'Henniez.

Henri Bonny-Penseyres, secrétaire.

Section de Cossonay.

Séance du 2 mai 1915 à Villars-Bozon.

Une quarantaine de membres sont présents, dont cinq dames, plus les présidents et quelques membres des sections de Morges et de la Côte vaudoise.

Nous visitons l'installation apicole de notre collègue et apiculteur expérimenté, M. Desponds. Par cette journée ensoleillée de mai, les abeilles rentrent jaunes et chargées de pollen. Nous avons trouvé dans les ruches un peu de miel nouveau; cela nous réjouit et nous fait renaître à l'espérance. Le rucher de M. D. (environ vingt-cinq colonies) est tenu avec beaucoup de zèle et de soin, aussi l'hivernage y a été excellent et les colonies y sont développées normalement. Nos remerciements sincères à M. D. pour sa cordiale réception.

Pendant la séance, M. Gruaz nous expose les inconvénients pour les apiculteurs de la montagne de l'arrivée, pour l'estivage, de trop nombreuses ruches de la plaine dans les régions élevées des flancs du Jura.

M. Piot nous expose comment doit être une ruche au printemps pour parvenir à son maximum de rendement si les circonstances sont favorables à la miellée.

M. Borgeaud, inspecteur de la loque, nous fait connaître les avantages et les inconvénients des divers systèmes de ruches.

Enfin plusieurs membres font part du résultat de l'hivernage, qui n'a pas été partout satisfaisant. Beaucoup de colonies nourries trop tard, en octobre, ont péri de la dysenterie en mars par suite de la trop longue réclusion due au froid et au mauvais temps de ce mois.

C. Piot, secrétaire.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. C. Reymond, Côte-aux-Fées, 3 mai. — La ruche sur bascule a diminué du 1^{er} octobre au 31 mars de 5 kg. 500 et du 1^{er} au 30 avril de 800 gr.

Je n'a pas pu nourrir mes abeilles l'année passée, à cause de la guerre; la mobilisation est venue si promptement, que j'ai dû partir, comme aussi mes trois fils, de sorte qu'il ne restait plus personne pour faire cet ouvrage. Par cela, j'ai quelques ruches qui ont péri; celles qui restent vont assez bien, car il est venu un jour ou deux de beau au mois de février et j'ai pu mettre des plaques de sucre, ce qui a sauvé ce qui restait. Les ruches ont été ensevelies sous la neige et totalement cachées, pendant un mois au moins; elles sont toutes en bon état.

M. J. Robert-Tissot, Douanne, 5 mai. — Quelle joie après la longue réclusion hivernale de voir nos chères abeilles faire leurs premières sorties; quel plaisir pour l'apiculteur de les regarder voleter de-ci, de là et rentrer ensuite bien vite à *la maison*. Le 21 mars, le favorable s'y prêtant, je fis ma première visite, bien rapide afin de ne pas déranger ces dames plus que nécessaire; nettoyer la ruche et pour cela enlever délicatement les feuilles de carton posées l'automne précédent, un coup de racloir et la ruche est propre. J'ai trouvé trois décès dont deux essaims de l'an dernier. Dans les autres ruches peu d'abeilles mortes.

15 avril. Visite générale à fond. L'hivernage a été bon; la consommation assez forte. Partout du couvain plus ou moins développé selon la force de la ruche. Mon N° 6 très faible est réuni avec une autre. Poser les nourrisseurs.

1^{er} mai. Nouvelle visite. Le sirop a produit son effet; quels progrès en ces quelques jours et que de vie et que de travail. Cela fait plaisir à voir. J'introduis dans chaque ruche un cadre de pollen pris à la réserve; ici c'est un cadre de miel que j'échange contre un vide; j'en désopercule aussi quelques-uns pour stimuler là où c'est nécessaire. Je constate que mes 9 et 34 qui ont quatre cadres de couvain ont perdu leurs reines. Cette dernière a même six cellules royales; vite j'en prélève une que je place dans la 9; je vous en donnerai des nouvelles.

Depuis quelques jours la nature s'est parée. La dent-de-lion s'est ouverte; cerisiers, pruniers, poiriers sont couverts de fleurs; les pommiers et pêchers vont fleurir dans deux ou trois jours et nos abeilles s'en donnent à cœur joie du matin au soir et rentrent chargées de polen; le

corps ne forme qu'une boule jaune. La température est excellente aussi : de jour, bonne chaleur; la nuit, pluie rafraîchissante. Hier, premier orage de la saison accompagné d'éclairs et de tonnerres. L'année 1915 s'annonce sous de favorables auspices, c'est déjà un encouragement pour l'apiculteur.

M. le Dr Rotschy, Cartigny, 5 mai. — Avril a été vraiment peu favorable pour nos ruches, mais comme la campagne elle-même était en retard, tout espoir n'était pas perdu. En effet, fin avril et commencement de mai ont été merveilleux pour les abeilles; quelques jours de chaleur sur une terre encore humide ont fait jaillir les fleurs en abondance et nos bestioles s'en sont donné à cœur joie. Les nourrisseurs ont été enlevés et, le soir, la ventilation battait son plein, répandant autour de la ruche une odeur capiteuse de miel frais. La reine n'a pas tardé à répondre à cet appel tardif et actuellement le retard est rattrapé; si cela continue, 1915 peut devenir une excellente année apicole. Une ruche faible accuse des augmentations quotidiennes de 100 à 200 grammes; il faudra donner de la place et faire bâtir en grand.

M. Emile Duc, Vucherens, 9 mai. — J'ai terminé la visite générale des ruches le 24 avril. Pas de pertes par suite de l'hivernage sur vingt-trois colonies. Consommation plutôt faible. Malgré beaucoup de prudence, j'ai moi-même causé la mort d'une reine en visitant, ce que j'ai constaté le soir et le lendemain matin par l'agitation des abeilles et en trouvant la mère morte devant la ruche.

Le commencement d'avril pluvieux et froid a entravé la ponte. Les colonies se développent rapidement depuis que mai nous a ramené les beaux jours; cependant elles ne sont pas toutes prêtes à recevoir les hausses pour la récolte sur les cerisiers et la dent-de-lion en pleine floraison.

M. Georges Paccolat, Sembrancher, 9 mai. — Ici, la saison commence. Les arbres sont couverts de fleurs épanouies et hier, le 8, il y a eu quelques apports de miel. J'ai déjà observé à deux reprises que des abeilles ayant aux pattes de belles pelotes de pollen, pompaient néanmoins le nectar qu'elles rencontraient par hasard sur les fleurs qu'elles visitaient. Cette observation a été faite à la loupe.

M. Paul Cueissaz, instit., Sainte-Croix, 9 mai. — Le contenu du livre *Les nectaires*, de Bonnier, m'a vivement intéressé, bien que ce soit toujours la même affaire : il faudrait du temps, beaucoup de temps pour corroborer ces observations dont le résultat est si différend suivant les conditions atmosphériques et le milieu. Telle plante, mellifère, par exemple sur les bords de la Morges, ne l'est pas sur les pentes ensoleillées du Jura; ainsi la « mercuriale ». La mélitte, notée comme mellifère, n'est jamais visitée en-dessous de mon apier où pourtant il y en a des champs.

De jeudi soir à samedi soir, j'ai remarqué ici (980 m.), où il n'y a guère de fleurs maintenant (la dent-de-lion n'est pas encore ouverte et les saules sont défleuris), une miellée assez bonne : 1 kg. 300 en deux jours, donnée par une colonie italienne. Le rucher, situé droit en face de la

plaine, enverrait-il ses butineuses sur les cerisiers, là-bas? La distance, mesurée en plan, n'est que de 800 à 1000 m., mais la différence d'altitude est si forte, 400 m. environ, que j'ai peine à le croire. Je me propose de tenter quelques expériences à ce sujet, mais cette année-ci c'est déjà un peu tard, car d'ici huit jours, la dent-de-lion sera ouverte à la Grange-Gaillard.

Ces trois dernières années, j'ai pu faire quelques remarques intéressantes sur la distance à laquelle vont les abeilles. J'ai souvent eu l'idée de vous les transmettre, mais le temps m'en a manqué pour faire quelques petits croquis. Attendons l'hiver, je tâcherai de faire aussi ma petite part. J'ai transmis les *Bulletins* à un apiculteur français prisonnier à Darmstadt qui s'ennuyait de ses « mouches » et qui demandait des brochures apicoles. J'espère que, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge il les aura reçus.

M. U. Gubler, Belmont-Boudry, 9 mai. — Mes ruches ont mal hiverné; elles sont sorties de l'hivernage très affaiblies et elles ont de la peine à se « ravoir ». Est-ce le sucre qui a produit ce résultat? J'ai cependant nourri à temps et copieusement. La ruche sur balance est peut-être la plus faible; elle a cependant une belle jeune reine. Aussi ne puis-je vous envoyer le résultat des pesées qui ne donnerait guère la mesure.

Le temps est magnifique, la miellée donne, mais ce sont les abeilles qui manquent chez nous.

M. C. Auberson, Saint-Cergue, 12 mai. — Depuis le 26 avril, les ruches se développent rapidement surtout à la plaine; du 27 avril au 3 mai, ma ruche sur balance a augmenté de 4 kg. 200, du 3 au 8 mai, l'augmentation n'a été que de 100 grammes par jour, du 8 au 10, diminution de 500 grammes. En somme cela ne va pas mal. Beaucoup mieux qu'on ne l'aurait cru en avril.

M. C. Bonny, Fribourg, 18 avril. — Le 18 avril écoulé, l'Abeille fribourgeoise a eu la bonne fortune d'entendre dans son local, à Fribourg, une très intéressante conférence du maître en apiculture M. Ruffy. Pendant trois heures, M. Ruffy nous a entretenu des différents procédés et du sien en particulier, pour augmenter sensiblement et sûrement un rucher. Non seulement sa parole chaude et simple nous a charmés, mais, pendant tout ce temps, il a fait passer sous nos yeux ses dessins qui complétaient sa théorie et ont permis aux moins expérimentés de comprendre sûrement la pratique des différents procédés.

Merci à M. Ruffy pour tout ce qu'il a bien voulu nous instruire. Merci pour sa peine et le long trajet qu'il a dû faire pour venir chez nous et rentrer dans son beau Jura du même jour. Nous conservons de ce maître un bon souvenir et avec l'espoir de l'entendre encore. En attendant, nous comptons le lire souvent dans notre modeste *Bulletin*.

M. C. Béguin, Neuchâtel, 12, Trois-Portes, 19 avril. — Malgré le froid et la bise, il a fallu faire une première visite aux ruches. Celles-ci nourries très tôt en automne, ont été trouvées avec une très forte popula-

tion, mais les vivres manquaient et la mort était proche. Les colonies nourries plus tard ont encore des vivres, sont moins fortes, ont peu de couvain. Une de race italienne, faible, belle reine, un peu de couvain avec des vivres que j'ai rapprochés du couvain, est partie quelques jours après mon opération.

Parcourant la campagne, les propriétaires d'abeilles se plaignent d'une forte mortalité dans leurs ruchers; plusieurs n'ont plus d'abeilles vivantes, la faim ayant fait ses ravages et le froid persiste malgré le printemps.

M. J. Comtat, Pregny, 23 avril. — Quel vilain temps, les ruches ont de la peine à se développer et se trouvent déjà passablement en retard. Le 15 avril, la végétation était aussi d'une douzaine de jours en retard sur l'an passé, mais quelques bonnes journées chaudes auront tôt fait de rattraper ce retard; tandis qu'il n'est pas certain que nos bestioles puissent en faire autant. Le 5 avril on trouvait dans les ruches du couvain de tout âge, et le 11 il n'y avait plus que du couvain operculé et des œufs. Le mauvais temps avait tout anéanti. J'ai eu de nouveau deux fortes colonies malades de dysenterie, elles n'ont plus qu'une poignée d'abeilles dans ce moment. A quoi faut-il attribuer cette maladie? Dans notre dernière assemblée, M. Marguerat attribuer cette maladie à une défectuosité de la reine et conseillait de ne pas faire d'élevage avec, si non la maladie continuerait. Je suis tout à fait de cet avis, et voici pourquoi: Une des deux ruches sus-mentionnées avait été italianisée en octobre dernier, il n'y reste plus aucune abeille noire et les jaunes n'ont jamais eu de maladie, du moins je n'en ai jamais vu se traînant devant la ruche, tandis que l'autre ruche est actuellement encore malade.

M. C. Bonny, Fribourg, 1^{er} mai. — Le 1^{er} mai de cette année diffère sensiblement du 1^{er} mai 1914. Avril s'est terminé par le beau, mais nos prêtres sont encore verts et quelques fleurs seulement montrent leurs corolles au milieu de leurs sœurs moins pressées. Si l'année est tardive, nous avons l'espoir de la voir meilleure que la précédente. Nos ruchers ont sensiblement diminué. Là où la nourriture n'a pas été suffisante pour l'hivernage, on n'a trouvé que des cadavres, outre que bon nombre de reines ont manqué à l'appel lors d'une première visite. Bien des colonies sont relativement faibles et si le beau temps continue, ces mêmes ruches donneront peu à la première récolte.

M. Ruffy a raison de nous dire que rien n'égale la nourriture normale de l'abeille pour son hivernage et que si la ruche doit passer la saison d'hiver, nourrie exclusivement avec des sirops quelconques, il en résulte un affaiblissement notable de la colonie, en qualité et en quantité.

Pour nous, c'est le moment de placer des hausses, sans toutefois négliger de bien calfeutrer comme le recommande notre aimable rédacteur du *Bulletin*.

M. Joseph Colliard, Dompierre, le 30 avril. — Mes abeilles ont bien hiverné. Sur 45 colonies, dont 7 ruchettes, quatre se sont trouvées orphelines. J'ai déjà remédié à deux par des réunions de ruchettes. Cinq autres sont bien affaiblies. La consommation n'est pas excessive: 7 kg. 900

(ruche sur balance depuis le 1^{er} octobre au 15 avril). Les meilleures colonies ont le moins consommé. J'avais établi, l'année dernière, des ruchettes, calibre Burki simple, bâtisse froide, plafond mobile, 10 cadres. Toutes ont bien hiverné, une seule a perdu beaucoup de monde. Mais ça mange beaucoup et ça revient cher.

Le beau temps est là, sérieusement, semble-t-il. Mais nos colonies ne sont pas encore à même de profiter autant qu'il le faudrait. La population n'est pas assez développée. La ponte commencée en mars a été interrompue par suite de retour de froid. Puis bien des abeilles se sont perdues par le vent et la bise. L'année dernière, il s'est fait peu de bâtisses. Il reste trop de vieux cadres où les abeilles ont emmagasiné trop de pollen durci et inutile. Cette année, il faudra faire bâtir.

M. L. Gaillard, Bagnes, le 19 avril 1915. — Je viens de visiter mes ruches; elles sont pour le moment toutes en vie et en parfait état de santé, mais en général un peu faibles et plus en retard qu'à l'ordinaire pour le couvain. Cela est dû certainement à l'hiver extrêmement long que nous venons de traverser et surtout au retour du froid excessif qui est survenu les premiers jours de ce mois. Ici, à Verbier, 1400 m. d'altitude, le thermomètre est redescendu à 10 degrés au-dessous de zéro, et pendant plus d'une semaine la neige, une neige froide, a continué à tomber, venant s'ajouter à l'ancienne dont, hélas! l'épaisseur du tas ne nous causait déjà pas mal d'ennui.

Il en est résulté naturellement un arrêt complet dans le développement et l'extension du couvain et cet arrêt, à moins que nous n'ayons dès le moment un temps favorable continu permettant de réparer le retard, aura des conséquences fâcheuses pour la prochaine récolte.

Vers le milieu du mois de mars, profitant de quelques beaux jours qui permirent aux abeilles de revoir le soleil, j'avais jeté un coup d'œil rapide dans mes ruches et j'avais remarqué que toutes, à peu près, avaient du couvain operculé sur trois rayons. Cela ne s'annonçait donc pas trop mal pour la saison, étant donné l'altitude de ma région. Mais quelle ne fut pas ma surprise dans ma dernière inspection, de ne pas trouver du couvain operculé, de n'en trouver à nulle part, pas même dans les bords où pourtant les reines ont dû arriver plus tard, mais de ne voir que des œufs et quelques jeunes larves. J'en ai tout de suite conclu que, à cause du mauvais temps, dont j'ai parlé, les reines avaient totalement interrompu la ponte et qu'elles venaient seulement de la reprendre.

Cette absence complète de couvain âgé dans toutes les colonies à la fois, me prouve en outre, dans le cas particulier, que non seulement la ponte s'est arrêtée tout à fait, mais que les abeilles ayant été forcées de se resserrer, ont eu, avant de le faire, la sage prévoyance d'enlever les œufs et même les jeunes larves qui se trouvaient au bord du nid et qui probablement auraient péri sans cette précaution. Cela est évident puisque le mauvais temps n'a pas duré plus de 10 à 12 jours et que l'on sait qu'il en faut 21 à l'œuf récemment pondu pour sortir de son berceau à l'état d'abeille.

Ce qui vient de se passer dans mon rucher et que probablement d'autres apiculteurs habitant la montagne comme moi ont eu l'occasion de remarquer aussi, est un fait bon à noter. Il nous dit combien nos maîtres en apiculture ont raison de nous recommander sans cesse d'être toujours très prudents au printemps à cause des retours de froid qui peuvent survenir. Pas trop se hâter de stimuler la ponte, tenir les abeilles bien au chaud, etc.

J'ai dû cette année, contrairement à mon habitude, m'écarter un peu de ces conseils en réveillant mes abeilles plus tôt que je n'aurais voulu.

En voici la raison :

Lors de la mise en hivernage, j'avais remarqué que la plupart de mes ruches avaient très peu de pollen et cela m'avait causé de l'inquiétude. C'est pourquoi, au commencement de la première quinzaine de mars, le temps étant favorable, j'ai voulu en profiter pour les approvisionner du pain nécessaire qui leur manquait. Or, le pain offert, à l'état de farine, comme on le sait, et de la meilleure, a été accepté de grand cœur, je l'assure. Bien que la campagne fût encore toute couverte de neige, il n'y eut au rucher, tout le temps de la distribution de cette nourriture, pas moins de joie et d'entrain qu'au mois de juin les jours de grande miellée. Pour faciliter le travail à toutes les colonies, j'avais placé en guise de plats en divers endroits du rucher des morceaux de vieux rayons que je garnissais de farine au fur et à mesure qu'elle était enlevée. Les premiers jours, pour attirer les abeilles, j'ai mis à côté de la farine quelques gouttes de miel et j'ai été étonné de voir que beaucoup plus nombreuses furent celles qui délaissèrent le miel pour s'attaquer d'abord à la farine. C'est bien sûr, parce que le pollen faisait défaut dans les ruches.

Voilà, Monsieur le rédacteur, pour répondre à votre appel, les nouvelles que j'ai pour le moment à vous communiquer sur la marche et l'état de mon rucher. Une autre fois j'aurais, si vous le désirez, à entretenir les lecteurs du *Bulletin* de la valeur comparative de l'abeille italienne dans la haute montagne, de ses aptitudes particulières, de ses qualités et de ses défauts.

Etant dès l'année dernière en possession de 15 colonies italiennes pures provenant des frères Malan, à Turin, à qui je me plais à rendre ici un hommage reconnaissant pour la façon consciencieuse avec laquelle ils m'ont servi, je me trouve en mesure de faire l'étude de cette race et de donner mon appréciation à côté des nombreux apiculteurs qui l'ont expérimentée et qui pour une raison ou l'autre ont été amenés, les uns à dire plus de bien que de mal, les autres, plus de mal que de bien.

A VENDRE

pendant les mois de juin et juillet des essaims naturels du poids de 1 kg. 500 à 2 kg., et des reines jeunes bien fécondées, de race italienne pure, variété à longue langue, pour un prix convenable. Reines à **4 fr.** pour toutes les stations.

S'adresser à **Antoine BIAGGI, à Padevilla, près Bellinzona.**

ÉTABLISSEMENT D'APICULTURE

Fondé en 1885

FABRIQUE DE RUCHES

J. Paintard

« LES RUCHETTES », près Vandœuvres, GENÈVE.

Téléphone 129 55

Téléphone 129 55

Notre fabrication est une des plus importantes de la Suisse et la seule Maison ne s'occupant que d'apiculture.

OUTILLAGE COMPLET POUR APICULTEURS

Grand stock de marchandises en magasin.

RUCHERS-PAVILLONS (OU RUCHERS FERMÉS) SYSTÈME PAINTARD

obtenant partout le plus grand succès.

Envoi franco du catalogue illustré.

DÉPOT à Genève : Chez M. Ed. BARON, Coulouvrenière, 32.

Nombreuses récompenses.

Diplômes d'honneur dans tous les concours de ruchers.

J.=A. WOIBLET, à St-AUBIN-SAUGES (Neuchâtel, Suisse).

EPERON perfectionné, fabriqué par l'inventeur et portant sa marque. —
(Refuser les contrefaçons).

LEVIER pour décoller et soulever les rayons sans secousses.

RACLOIR WOIBLET, Nouveauté, très pratique pour les soins à
donner aux rayons ainsi qu'aux ruches.

CHASSE - ABEILLES à deux sorties, très bon fonctionnement.

M. Julien Paréaz, apicult. fabricant

LA RIPPE s/ NYON (Vaud).

Ruches montées	Fr. 25.—
avec nourrisseurs pouvant se placer dans le matelas	» 27.50
Ruchettes	» 5.50
Ruches non montées, avec cadres et tôle galvanisée	» 16.50
Cadres non montés, le cent	» 8.—
Nourrisseur en bois, très pratique, contenant 3 et 4 litres	» 2.30